

REVUE

EDITEE PAR L'ASSOCIATION  
CULTURELLE ET D'ETUDES  
DE JOIGNY

# L'ECHO de Joigny



N° 2

MAISON DE BOIS PLACE DU PILORI  
A JOIGNY

## Les magasins **CASIMIR S.A.**

9 à 13, rue Gabriel CORTEL

JOIGNY — Tél.

Habillent  
**hommes - dames - enfants**  
aux meilleurs **PRIX**

## **LIBRAIRIE - PAPETERIE**

articles de bureau - Imprimerie  
photo

## **M. BERGER**

7, quai Ragobert

89 - JOIGNY

Tél. : 11

## **CHARCUTIER traiteur**

*Spécialités : Pâtés en croûte*  
**Jambon de Paris**

Plats cuisinés **D. DEBIASTRE**



25, rue  
**St-Jacques**  
Case 22  
Marché couvert  
Tél. : 351  
**JOIGNY**

## **ROUSSEAU**

*CADEAUX - ART DE LA TABLE*

50, rue Cortel



89 - JOIGNY

Tél. : 136

## **RÉCUPÉRATION** **AFFINAGE**

rue chaudot 89 - JOIGNY

**ROUGHOL et C<sup>ie</sup>**

## **Jacques NURDIN**

**Fleurs**



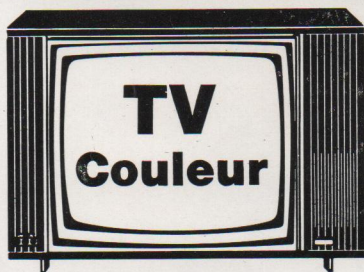
15, Avenue  
Gambetta

**89 - JOIGNY**

Tél. 170

**INTERFLORA**

## **Encore du nouveau!**



## **PHILIPS**

**25 K 947**

Ligne magique :  
réglage ultra-simple.  
Clavier 6 chaînes.  
Image géante 63 cm.  
2 haut-parleurs.  
Ebénisterie luxe.

92.387

**EN VENTE**

**HENRI**

## **FRY**

15, rue  
Gabriel-  
Cortel

**JOIGNY**

Tél. : 160

## QUATRE G.

GRAINES  
ARTICLES DE PECHE



Tél. 805

**JOIGNY**

8, rue  
G.-Cortel

PÂTISSERIE  
CONFISERIE  
SALON DE THE

TEL. 132

## G. VINCENT

11, Avenue Gambetta

**JOIGNY**

*SPECIALITES*

Chardon à la  
Poire William  
VACHERIN  
POMPADOUR



## LE BRICOLAGE SERVICE DE JOIGNY

Av. de Sully - Tél. : 286

« C'est vraiment  
le paradis  
du bricoleur »

PARQUETS BATIMENTS  
VITRIFICATION

## Menuiserie DARNIS

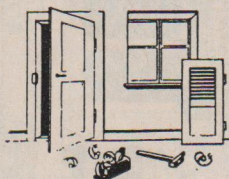
Route de Chamvres - Tél. 656

**JOIGNY**

Installateur  
des fermetures

**PERRIER**

fer et bois



## RENÉ OUTTIER

Armurier

40, Avenue Gambetta

Tél. : 95 89 - JOIGNY

ARMES DE PRECISION  
CHASSE TIR MUNITIONS  
ARTICLES DE CHASSE - BALL-TRAP  
MACHINES à coudre OMNIA

## AU LION D'OR

Propriétaire :

R. de BEAUCHAMP

**Bar Hôtel Restaurant**

Rue Roger Varrey

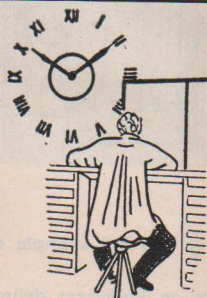
JOIGNY. Tél. : 1-74

*Sa cuisine bourgeoise*

*Ses spécialités. Sa cave*

*Ses prix étudiés*

On prend des pensionnaires



## A. Mathieu

25, rue

G.-Cortel

Tél. : 748

Joigny

Montres

OMEGA et LIP

Atelier

de réparations

**HORLOGERIE - BIJOUTERIE**

**André et Mireille  
GERMINEAU**

## COIFFURE DAMES

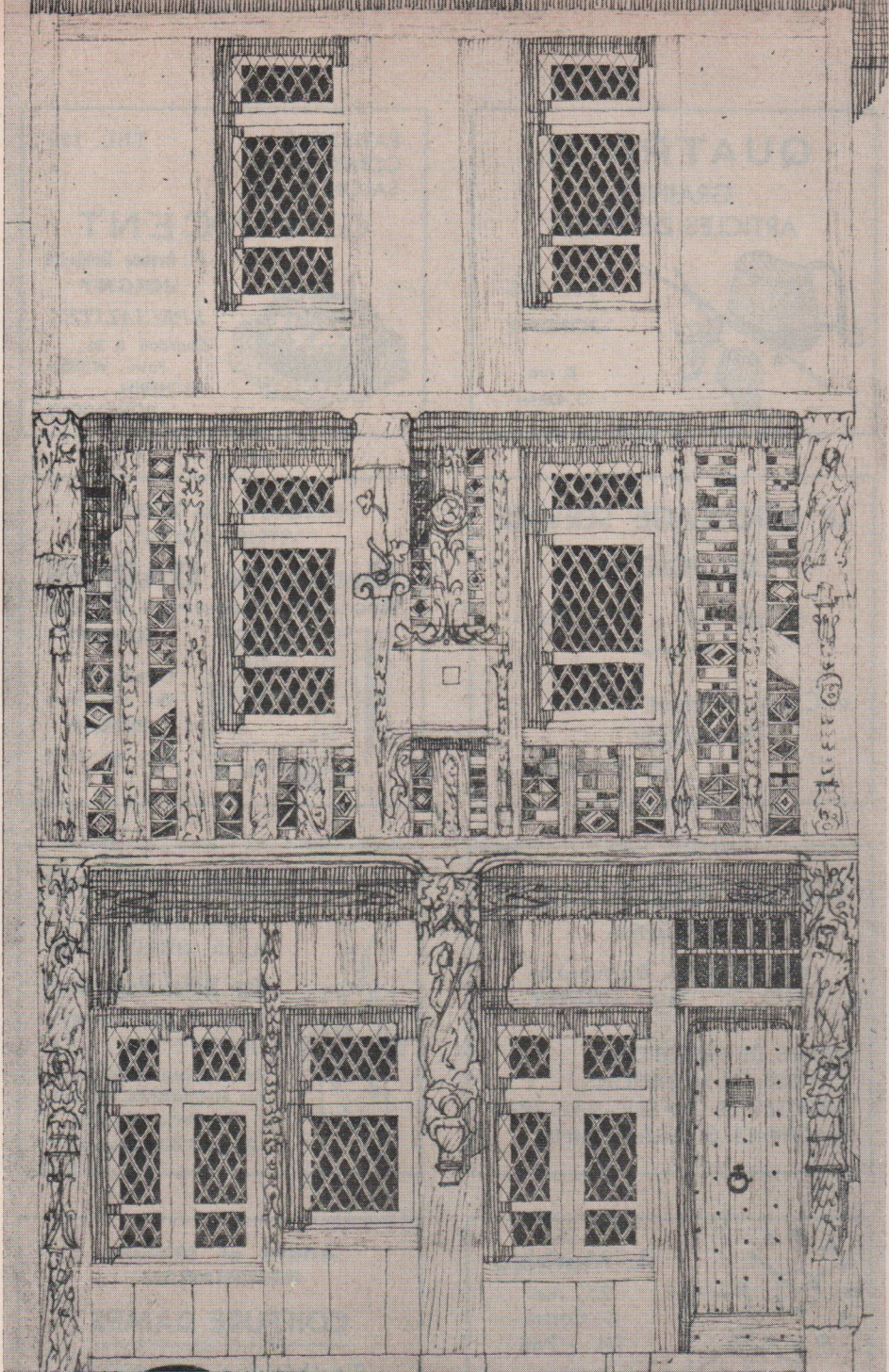
Biosthéticien - Postiches

**MODES**

33, rue Gabriel Cortel

89 - JOIGNY

Tél. : 242



2300 La façade de la Maison du Pilon,

classée parmi les monuments historiques, par arrêté du 9 Août 1924, est un très bel exemple de l'architecture civile de tout début de la Renaissance.

Son très riche décor de bois sculpté est en très mauvais état et nécessite un traitement délicat. Cette maison doit recouvrer son caractère d'origine, suivant ce projet élaboré par Monsieur VASSAS, architecte en chef des M.H.

Le bureau de l'Association Culturelle, son conseil d'administration et le Comité de Rédaction de l'Echo de Joigny vous remercient de l'accueil que vous avez fait au premier numéro de notre bulletin. Mais votre sympathie nous a rendus plus ambitieux, et nous osons former le projet de contribuer à la restauration de la maison de bois de la place du Pilori, chère à tous les Joviniens. C'est une des rares constructions du XVI<sup>e</sup> siècle qui ont survécu au grand incendie de 1530 ; et par ses sculptures et sa façade ornée de céramiques, elle constitue un très beau spécimen de l'architecture du temps. Nous devons à la bienveillance de Monsieur le Directeur de l'Hôpital d'avoir pu reproduire le projet de restauration dressé par Monsieur Vassas, architecte en chef des Monuments Historiques.

Il est indispensable que les Joviniens accomplissent un geste en participant pour une certaine part aux travaux de restauration. Nous ouvrons donc une souscription pour un ouvrage historique et touristique sur Joigny dont les bénéfices seront totalement consacrés à cette œuvre, sous le contrôle d'un comité constitué à cet effet. Nous vous remercions de votre aide qui favorisera cette souscription et montrera de façon tangible notre attachement à notre ville, en aidant à conserver une de ses plus belles parures touristiques.

M. VANNEROY  
Présidente de l'A.C.E.J.



## IL FAUT RESTAURER

## LA MAISON DE BOIS DU PILORI



Dessin de L. GAZAGNE

# PLUIE DE PIERRES A JOIGNY

en l'An Mil, d'après les Histoires  
de Raoul GLABER, moine de Saint-Germain d'Auxerre  
et de Moutiers-en-Puisaye

*Raoul GLABER, c'est-à-dire « l'imberbe » ou le « chauve », est né en Bourgogne à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Il mena une vie de moine errant, passant d'abbayes en abbayes. Il fut le plus souvent dans des monastères clunisiens, en particulier à Saint-Germain d'Auxerre et à Moutiers-en-Puisaye.*

*Ses « Histoires » sont une fresque fort maladroite de son époque. Sa vision est pourtant inestimable, car elle nous restitue ce qu'un homme de l'an mil pouvait savoir de son temps. Il ne faut pas chercher une trop grande exactitude : catastrophes, miracles ont une grande place dans ce récit.*

*Le texte que nous publions — le plus ancien sans doute sur Joigny et sa région — nous donne des indications sur la violence qui régnait lors des débuts de l'organisation féodale.*

A la même époque, en Bourgogne, à Joigny, un prodige vraiment étonnant et mémorable se produisit chez un noble nommé Arlebaut. Pendant près de trois jours, sans discontinuer, dans toute l'enceinte de sa propriété, churent du ciel et des plafonds des pierres grosses et petites, si nombreuses qu'aujourd'hui encore les champs alentour se font aisément remarquer par les pierres qui y sont tombées. Mais cette grêle, qui ne cessait ni jour ni nuit et n'épargna nul endroit de la maison, ne blessait cependant personne et ne brisait pas le moindre vase. Beau-

coup de gens retrouvèrent là les pierres qui marquaient les limites de leurs champs, que d'autres appellent bornes. On s'aperçut aussi que des pierres provenant de chemins, de maisons et de divers édifices proches ou lointains avaient été transportées en ce lieu. Que ce fût là le signe qu'un désastre allait frapper la famille habitant cette maison, c'est ce que prouva bien l'événement. L'homme nommé plus haut était issu, ainsi que sa femme, de parents fort nobles et fort riches : aussi s'étaient développées entre leurs enfants et petits-enfants d'alentour des contestations considérables au sujet des domaines paternels. L'occasion ne fut donc pas longue à surgir, à propos d'une propriété connue sous le nom d'Aillant, située dans le pays de Sens, qui était venue en leur pouvoir par une donation des prieurs de Sainte-Colombe. Des guerriers habitant Auxerre l'avaient prise et saccagée, mais eux mettaient tout en œuvre pour la reconquérir. La lutte durait depuis de longues années, quand, un jour de vendanges, les deux parties engagèrent le combat sur le territoire même de cette propriété ; dans ce combat beaucoup trouvèrent la mort de part et d'autre. Des fils et petits-fils de la maison qui nous occupe, onze succombèrent. Et, dans la suite des temps, la querelle se poursuivit, la discorde s'envenima et d'innombrables malheurs continuèrent à frapper cette famille, dont beaucoup furent assassinés, pendant trente ans et plus.

Traduction LONGNON.

## JOIGNY à la veille de la REVOLUTION

B. N. V 21539.

*Ville de France en Champagne, sur la rivière d'Yonne, à six lieues d'Auxerre et à sept de Sens.*

**PRODUCTIONS ET COMMERCE :**  
Vins, bois, charbons et écorces, laines.  
**INDUSTRIES :** Tanneries.

**VINS :** Joigny et ses environs en produisent, année commune, 35.000 muids, dont une grande quantité s'exporte à Paris, en Normandie, dans l'Artois, la Picardie, la Flandre et les pays étrangers. Ces vins particulièrement ceux de la ville, outre la bonté et la délicatesse qui les distinguent, ont, dit-on, la propriété de dissoudre l'humeur arthritique de la goutte et celle de s'allier parfaitement avec toutes sortes de vins.

*Le commerce des vins se fait, partie par des marchands qui achètent sur les lieux, argent comptant et partie par des commissionnaires qui achètent pour le compte d'autrui.*

**Commissionnaires :** Bazille, Maire et fils ; Boulard et du Coudrai ; Charrié et fils, Fouflée ; le Sire et fils.

**BOIS, CHARBONS ET ECORCES :** Il y a de grandes forêts auprès de cette ville, où l'on exploite trois mille arpents chaque année. Le bois de corde

*et les charbons, qui sont d'une excellente qualité se vendent pour l'approvisionnement de Paris. Les écorces réputées les meilleures de la province, sont recherchées par tous les tanneurs des bords de la Seine et de l'Yonne.*  
**LAINES :** Le département de Joigny en exporte annuellement 60 millions pour alimenter les manufactures de Reims, Troyes, Beauvais, Châlons et Châtillon-sur-Seine. Elles sont propres à la fabrication de draps communs, bâches, couvertures et à la bonneterie. Un fabricant de ces deux objets trouverait peut-être beaucoup d'avantages à s'y établir.

**TANNERIES :** On y prépare les cuirs de bœufs, de vaches, de veaux, de moutons et de chevaux.

**Tanneurs :** MM. Frossard et Cie, Pérille et fils, Picard et fils.

**Poids, mesures, usages, etc. :** comme à Paris.

Tiré de l'Almanach général du Commerce, des marchands négociants, armateurs de la France, de l'Europe et des autres parties du monde. De B. C. Gournay, avocat au Parlement.

Paris chez l'auteur - 1789-1790 p. 345-346.

Cité dans A. de B. 1930 p. 230.

## Maison BOLZINGER

Fleurs naturelles et  
artificielles



Articles  
funéraires

3 bis Avenue  
Gambetta  
JOIGNY, t. 292

Articles  
de pêche

Tout ce qui concerne  
le pneu

## Sté JEANDOT Fils

Maison fondée en 1924

13, Avenue Robert PETIT  
89 - JOIGNY

Tél. : 141

## CLAUDINE & JEAN-LOUIS Coiffure Dames

Brevetés d'Etat



5 Rue GABRIEL-  
CORTEL  
JOIGNY

Tél. : 85



CAMPING  
SKI - CHASSE  
PLEIN-AIR  
SPORTS

## CABANON

J. SACARD

1, Av. Gambetta — JOIGNY  
Tél. 600

## GASTEAU

CHARBONS - MAZOUT  
FERS

10, Avenue Gambetta

Tél. : 56 - JOIGNY

## S. R. C. M.

Société de recherches et de  
Constructions mécaniques

*Siège social* : 31, rue du Mans  
92 - GOURBEVOIE

*Usines et Services Techniques à*  
JOIGNY - 89

Mécanique — Tôlerie — Chaudronnerie  
industrielle — Appareils et installations  
de traitement des eaux — Travaux bois  
et inox

## RELAIS DE L'ESCARGOT\*\*

Hôtel-Restaurant

1 et 3, rue Roger Varrey

JOIGNY

Tél. 124



Ses spécialités  
Sa cave  
Sa cuisine  
renommée  
Son cadre rustique

## CENTRAL GARAGE

Ets GRAILLOT et Fils

VENTES et ATELIERS

Avenue Jean-Hémery  
89 - JOIGNY

Tél. 61 et 742

Mécanique, Tôlerie, Peinture  
STATION SERVICE

Concessionnaire PEUGEOT



# CHENY

## SITE ARCHÉOLOGIQUE

par Roger LAPERT

Cheny, à onze kilomètres à vol d'oiseau de JOIGNY, est situé au confluent de l'Armançon. Il s'est révélé être un site archéologique important, sans doute en raison de sa situation géographique. Il a été partiellement exploité au lieu-dit « Les Mardelles », en sauvetage, par le groupe de fouilles de la Société Archéologique de Sens, sous l'active direction de M. Parruzot, pendant plusieurs années.

Les objets les plus anciens, découverts incidemment, remontent au lointain et ténébreux paléolithique. Un biface (coup de poing), en silex taillé,

trouvé dans une carrière de sable, date de l'Acheuléen moyen (180.000 ans environ). D'autres silex remontent à l'Acheuléen supérieur (70.000 à 80.000 ans), tandis que des grattoirs et des pointes de lance sont typiquement moustériens.

Ces armes appartenaient sans doute à des hommes ou des tribus de passage à la poursuite des troupeaux de bêtes sauvages et se livrant à la chasse pour assurer leur nourriture.

Par contre, le néolithique a laissé de nombreuses traces d'habitats (fonds de

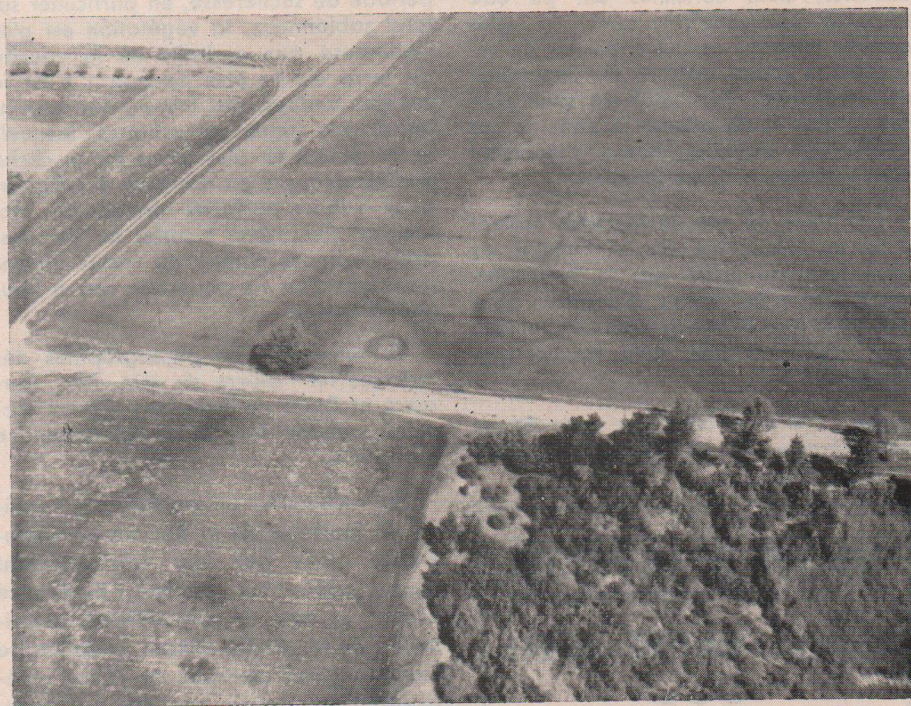


Photo A. Bret.

*L'observation aérienne a permis de repérer l'ensemble du site. Ici, au lieu-dit les « Mardelles », on aperçoit plusieurs enceintes circulaires. Les fouilles évoquées par R. LAPERT ont été faites dans la sablière, en haut et à gauche du cliché.*



*Sablrière A. GUILLOT à Cheny. On aperçoit, grâce à la terre végétale de remblai, deux tombes de l'époque de la Tène.*

cabanes) dont certaines ont pu être fouillées partiellement avec la plus grande minutie, ce qui a permis de recueillir en grand nombre des morceaux de céramique, des outils de silex parfois intacts et de relever le plan de ces habitations dont la forme s'incrustait bien visiblement dans le sable.

Certaines de ces découvertes étaient dues au décapage de la couche de terre jusqu'au sable par le bulldozer, laissant voir les traces d'habitats ainsi que la forme rectangulaire des tombes qu'il n'y avait plus qu'à fouiller patiemment.

Mais il y avait aussi une autre forme de repérage : la détection aérienne. En

période de sécheresse, en particulier sur fond sablonneux, la végétation est plus vigoureuse aux endroits où la couche de terre est la plus épaisse : c'est le cas des tombes, des fossés, des enceintes et des fonds de cabanes, lesquels se détachent en plus foncé sur le cliché photographique en donnant des figures géométriques parfaites formant des rectangles, des carrés simples ou doubles, des couronnes parfois de vastes dimensions que l'on ne remarque pas à hauteur d'homme.

Cet ensemble de photographies détectrices fut l'œuvre de MM. Bret, Parruzot et Diehl de Sens, qui vinrent survoler maintes fois la région dans ce but précis.

Les recherches entreprises par l'équipe de fouilleurs de la Société Archéologique, aidés par leur correspondant local, aujourd'hui décédé, Espérance Lapert, et avec la bienveillante autorisation de M. André Guillot, propriétaire exploitant des carrières de sable, révélèrent l'importance du site archéologique.

Outre les fonds de cabanes de la civilisation danubienne, furent minutieusement explorées à la brosse et au pinceau, des tombes, au nombre d'une

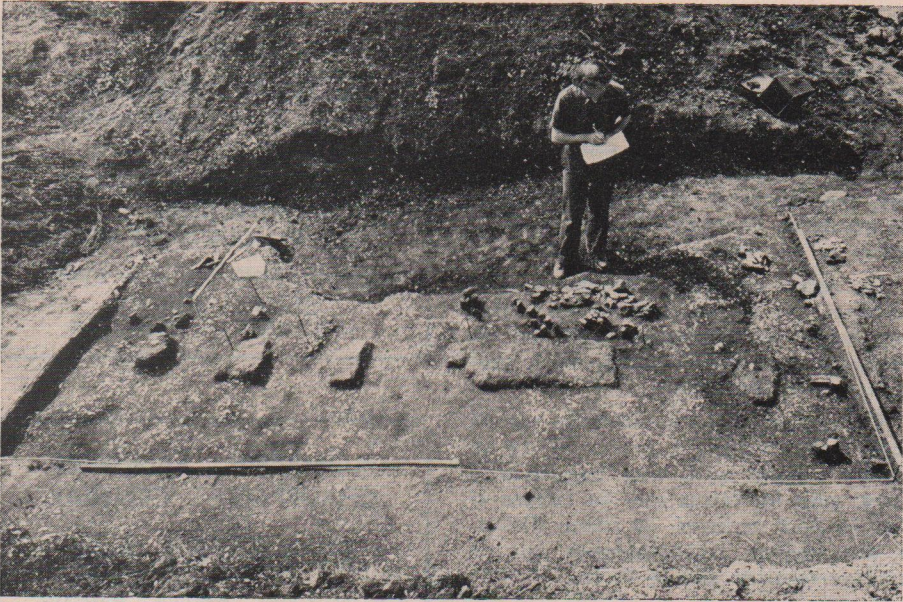
**MAISON DE LA PRESSE**

LIBRAIRIE - PAPETERIE - DISQUES

20, rue Gabriel-Cortel

Tél. : 167

JOIGNY



*Relevé du plan d'une cabane néolithique*

cinquantaine. Dans certaines, les corps étaient allongés sur le dos ou couchés sur le côté en position repliée, les coudes touchant les genoux, mais sans aucun mobilier (armes ou outils).

Par contre, d'autres contenaient différents objets : silex polis ou taillés, vases en terre cuite plus ou moins grossière, cassés et incomplets. Une de ces sépultures renfermait trois corps, deux d'adultes et un d'enfant ; deux vases morcelés y étaient joints ainsi qu'une superbe hache-marteau en jadéite (?) magnifiquement polie, un véritable bijou.

Une autre tombe contenait six corps d'adultes, sans aucun mobilier, mais l'un des squelettes avait été partiellement incinéré en place. La fouille la plus importante, et de combien, permit la découverte d'une tombe collective chalcolithique qui, dégagée avec d'innombrables précautions, révéla qu'elle rassemblait plus de cinquante corps — hommes, femmes et enfants, — entassés pêle-mêle les uns sur les autres, enfouis avec leurs armes et leurs outils. C'est ainsi qu'environ 150 objets furent recueillis, haches polies et taillées de différentes dimensions, grattoirs, racloirs, lames, etc... en silex, deux haches-marteaux en bois de cerf, avec d'autres outils de

la même matière ou en os, tous intacts et en parfait état.

Cette tombe était creusée dans le sable, assez profondément, recouverte de terre sur laquelle étaient amoncelées de très grosses pierres de grès, dont plusieurs meules, sans doute afin d'empêcher les bêtes sauvages de déterrer les corps.

Que s'était-il passé à cette époque, il y a quelque 3.500 ans ? guerre entre tribus rivales, massacre ou épidémie ? Nul ne peut le dire aujourd'hui.

Des tombes à incinération furent aussi découvertes. Des champs d'urnes de l'époque du bronze ont été mis au jour avec leurs vases contenant les cendres et parfois des ossements humains incomplètement brûlés et des ornements de parure en bronze, bagues ou boucles d'oreilles.

Dans les enclos circulaires et quadrangulaires, ce fut le tour des tombes à inhumation avec un mobilier du premier âge du fer (environ 600 av. J.C.).

La permanence de l'occupation du site fut amplement prouvée par une nécropole d'époque gauloise (Tène I — env. 400 av. J.C.) qui livra de nombreuses armes et objets de parure.

Les Gallo-romains apparaissent avec des tombes, de la céramique. Les Méro-

vingiens eux aussi ont affiché leur présence : vestiges d'un village repérés — le premier en France —, plusieurs emplacements de cabanes fouillés. Nombre d'objets en fer, de débris de vases et d'ossements d'animaux provenant de déchets de cuisine, parfaitement identifiés, des reliefs de poisson, ont permis de connaître comment vivaient les indigènes en ces temps lointains.

Les recherches sont actuellement suspendues. Les engins mécaniques utilisés maintenant ne permettent plus de repérer les sites comme auparavant, sauf en de rares exceptions.

Cependant, par l'examen du sol de toute cette région, il est facile de se rendre compte qu'il reste beaucoup à faire, mais les terres sont en culture et l'on ne peut se livrer, au milieu d'elles, à des fouilles archéologiques qui en bouleverseraient tout le limon.

Cheny n'a pas livré tous ses secrets. Peut-être, un jour prochain, de nouvelles découvertes viendront s'ajouter à celles nombreuses et de choix faites par l'équipe de Sens et dont les trouvailles sont déposées au musée archéologique de la rue Rigault.

## BANQUE

### SOISSON - MAUGEY

*Banque privée fondée en 1835*

*Siège Social :*

**1, rue Thénard à SENS**

TOUTES OPERATIONS  
DE BANQUE ET DE BOURSE

*Sièges d'exploitation dans l'Yonne*

SENS — JOIGNY  
AUXERRE — AVALLON

## PLOMBERIE - SANITAIRE CHAUFFAGE CENTRAL

### P. LEVET Fils

3 et 6 rue d'Étape, JOIGNY

*Appareils Ménagers*

*Adoucisseurs d'eau*

Chaudières et Brûleurs à Mazout  
« FRANCIA »



Photo R. Dhiel.

*Coupe de la grande tombe collective contenant plus de cinquante corps  
(dont une femme tenant son enfant dans les bras).*

Lorsque les Joviniens iront au nouveau stade, ils emprunteront une avenue qui vient de recevoir le nom de **PIERRE HARDY**.

Ce nom pour la plupart d'entre nous ne réveillera aucun écho, aussi paraît-il nécessaire d'évoquer la mémoire de celui qui fut un grand sportif et un grand français, et dont la courte vie a été intimement liée au sport de notre ville.

**PIERRE HARDY**, originaire de Theil-sur-Vanne, fit ses études secondaires en notre Collège et l'année précédant la première guerre mondiale, il s'inscrivait à la Faculté de Droit de Paris. Dans ce même temps se créait dans notre cité un club sportif qui devait s'appeler **JOIGNY-ATHLETIC-CLUB**.

Cette société comportait trois disciplines sportives :

Le football qui se pratiquait dans une prairie de la route de Paroy.

Le tennis et l'athlétisme qui trouvèrent asile sous le Chapeau.

Une piste de course à pied fut tracée sur les vestiges de celle du vélodrome, où dans les premières années du siècle, les plus grandes gloires du sprint s'affrontèrent. Des pistes d'élan et des plateaux de lancer voisinèrent avec les terrains de jeux de la Boule Jovinienne qui déjà à cette époque avait une activité dont elle ne s'est d'ailleurs jamais départie.

C'est au milieu de ces installations modestes que notre jeune étudiant en droit devait découvrir ses qualités pour les courses de vitesse.

Au printemps de 1914, il participait aux championnats de la Ligue de Bourgogne et du Bourbonnais et emportant le titre sur 100 mètres, il se qualifiait donc pour le championnat de France.

Et c'est ainsi que le 12 juillet 1914, à l'arrivée de la finale de 100 mètres, à Colombes, le maillot vert marqué du maillet d'or était aux côtés des prestigieux athlètes qu'étaient le bordelais Parenteau et Géo André.

Cette courte mais glorieuse carrière sportive devait être tragiquement interrompue par la guerre de 14-18, et Pierre **HARDY** s'illustra dans les tranchées de Champagne jusqu'au jour où, à la tête de sa section, il trouvait une mort héroïque.

Les vieux sportifs joviniens ont été très sensibles au geste de la Municipalité de Joigny qui a tenu à rappeler à tous nos jeunes le magnifique exemple de cet étudiant sportif, dont l'idéal de lutte victorieuse devait s'exercer dans tous les domaines.

Communiqué  
par M. le Dr **ROGIER**  
Août 1970



Vendredi 14 mai 1915.

Chers parents,

...Nous avons eu des émotions... Mercredi la sérénade de bombes a commencé à 6 heures : quand le tir allemand fut réglé, la danse commença. Nous avons reçu des torpilles aériennes, environ 50 centimètres de long et 15 de diamètre : on voit très bien venir. A l'éclatement on retrouve des copeaux assez formidables. J'en ai vu de 30 centimètres. Quel effet sur un homme. Au bout de deux heures, la tranchée où j'étais (ça j'ai de la veine) était détruite. On ne pouvait y passer qu'en rampant. Ce n'était pas gai. J'ai eu 10 blessés sur 32 combattants. Ma pauvre section a été, comme d'habitude, la plus éprouvée.

Personnellement, j'ai eu au cours de cette journée de mercredi trois émotions que j'ai bien crues les dernières. Deux m'ont produit très peu d'impression. Un éclat d'obus et une balle sont venus se planter en terre au ras de ma tête. Quant à la troisième c'est autre chose. J'étais dans ma cahute dont l'ouverture au ras du sol ressemblait à un soupirail de cave. J'étais couché là ; je regardais en l'air comme dans la chanson quand je vis tomber une de ces torpilles. C'est à trois mètres de moi que je l'ai vue toucher le sol et éclater. Quant à vous dire la sensation que j'ai éprouvée, c'est horrible. Pas un éclat même petit ne m'a touché, c'est un véritable miracle. Mais le déplacement d'air est formidable et j'ai été proprement changé de place à l'intérieur de mon trou immédiatement plein de fumée noire, âcre, qui prenait à la gorge. Je suis sorti de



# Pierre HARDY

## (1894-1915)

*Champion de Bourgogne  
du 100 mètres en 1914  
Etudiant en droit  
Membre du Joigny-Athlétic-Club  
Aspirant au 143<sup>e</sup> d'Infanterie  
Croix de guerre avec étoile de bronze  
Tué en Champagne le 7 août 1915*

C'est son nom qui a été donné à  
l'Avenue du nouveau stade de Joigny  
dans l'Extension-est.

là dedans comme un fou, tout étonné moi-même de me sentir vivant... Je me suis senti un moment de l'explosion, la compression et la brusque raréfaction de l'air occasionnent un choc intérieur qui se ressent surtout au creux de l'estomac. Pendant un moment j'ai bafouillé, petit à petit, je me suis remis... Hier encore j'étais plutôt abruti, il se produisait en moi une réaction à la suite du choc physique et moral éprouvé. Avis aux amateurs d'émotions... Les types qui étaient autour de moi ont été enterrés. Ils avaient chacun au moins un mètre cube de terre sur le dos.

Je commence à croire que je suis verni... je ne veux qu'une chose, c'est ramener ma carcasse aussi complète que possible...

Continuez à ne pas trop vous inquiéter. Ce sont de sales moments, on se demande comment on les endure.

L'homme est l'animal le plus résistant. C'est toute la vérité, la seule réflexion que cette scène me suggère et si on soumettait des bêtes aux épreuves morales d'abord et aux fatigues physiques qui les suivent, elles seraient folles ou mortes d'épouvants.

Pas de bile surtout et vous tous restez en bonne santé. Baisers.

PIERRE.

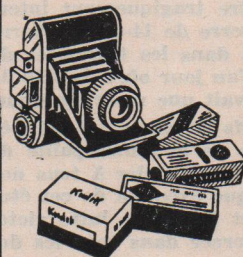
## GARAGE R. COLINOT

CONCESSIONNAIRE

# CITROËN

47 bis, Avenue Gambetta  
JOIGNY

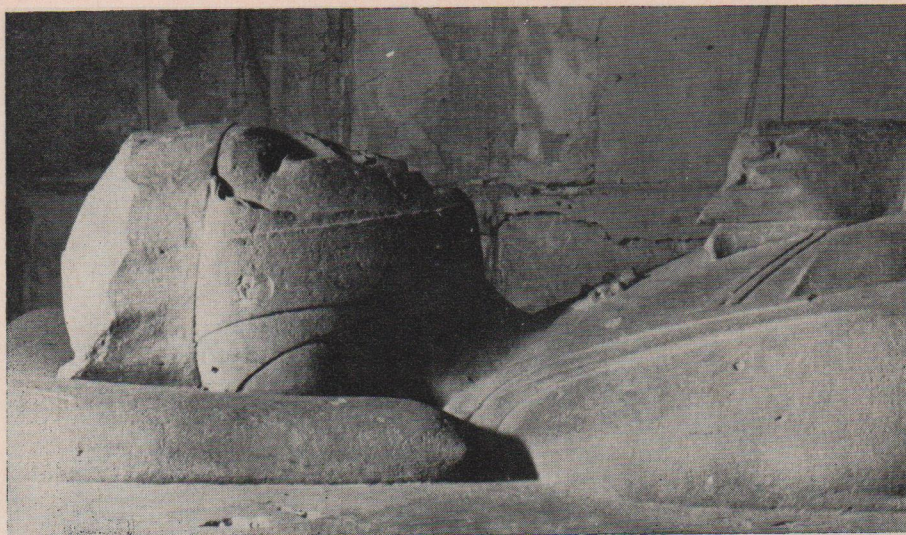
Tél. : 37 et 705



STUDIO  
« JAN »

18, avenue  
Gambetta  
JOIGNY

SPECIALISTE PHOTO-CINE  
PORTRAITS — IDENTITE



Détail de la gisante, du tombeau d'Aélis, comtesse de Joigny (Eglise St-Jean)

# UN TOURNOI A JOIGNY en 1173

par M<sup>me</sup> M. VANNEROY

Ce court récit, tiré du très beau livre de Régine Pernoud sur Aliénor d'Aquitaine, évoque un lointain jour de fête, et nous donne une image gracieuse de la vie de Joigny au Moyen-Age (1).

Voici ce qu'on y peut lire :

« Un jour, raconte Guillaume le Maréchal, (2)... il y eut un tournoi à Joigny. Une fois arrivés, les chevaliers s'armèrent et se rendirent au lieu du tournoi, proche de la ville ; là, ils mirent pied à terre en attendant leurs adversaires. La comtesse Aélis (femme de Rainaud de Joigny) accompagnée de dames et de demoiselles, vint les rejoindre. Comme leurs partenaires se faisaient décidément attendre, quelqu'un proposa de danser, et, suivant l'usage du temps, il fallait improviser une chanson pour rythmer la danse. Le Maréchal, en chevalier accompli qu'il était, se mit donc en devoir d'improviser ; après lui, c'est un jeune héraut qui, à son tour, improvisa une seconde Chanson avec pour refrain : « Maréchal, j'ai besoin d'un bon cheval ! ».

Le Maréchal s'éloigne sans mot dire, se rend au champ de courses où déjà les joutes, dans lesquelles les lutteurs combattaient deux à deux, avaient commencé. Il lance un défi à l'un des chevaliers, le désarçonne en moins de deux, prend son cheval, comme la coutume lui en donnait le droit, et l'amène au petit héraut qui n'avait pas encore

(1) Aliénor d'Aquitaine. Régine PERNOUD . Paris - 1965. Ed. Albin Michel.

(2) Guillaume le Maréchal était un cadet de la Famille de Salisbury. Il réunit toutes les qualités du chevalier accompli, aussi brave au combat qu'apprécié dans les tournois et les cours d'amour. Il fit ses premières armes en vengeant son oncle Patrick de Salisbury, mort victime de son dévouement à Aliénor d'Aquitaine lors d'un guet-apens dressé par les Lusignan de Toulouse, farouches ennemis des Plantagenêts. La résistance de l'oncle et du neveu permit à la reine de s'échapper. Elle paya la rançon de Guillaume, qui, blessé, avait été fait prisonnier. Celui-ci demeura durant toute sa vie fidèle au « Jeune roi Henri », puis au vieux Henri Plantagenêt. Et c'est à sa plume de chroniqueur que l'on doit l'histoire de ces ducs d'Anjou devenus rois d'Angleterre.



Bas-relief situé à la tête du tombeau,

inspiré par un roman du Moyen-Age : « Un chasseur allait tomber dans un précipice lorsqu'un arbre lui offrit le refuge de ses branches ; baissant les yeux, il aperçoit deux « bestelettes », rongant les racines de cet arbuste. Cependant si grande est la douceur d'un rayon de miel décollant des branches qu'elle lui fait oublier tant de dangers ».



fini sa chanson. Et celui-ci de s'écrier :  
« J'ai un cheval ! me le donna le Maréchal ! ».

Nous pouvons imaginer ce charmant tableau : les belles prairies au bord de l'Yonne, qui ont toujours été le cadre des fêtes d'antan, une foule éclatante de couleurs, où brillent les parures des dames entourant la Comtesse, les bannières et les armes d'apparat qui étaient d'usage dans les tournois et, dans le lointain, comme dans les enluminures des livres d'Heures, la ville, dans ses murailles toutes neuves, fermant l'horizon (3).

Cette scène, nous pouvons la situer dans le temps.

En effet, Guillaume le Maréchal qui y joue le rôle principal, était le compagnon fidèle d'Henri, fils d'Henri II Plantagenêt et d'Eléonore d'Aquitaine, surnommé « le jeune roi », parce que son père, suivant la coutume adoptée aussi par les rois Capétiens, l'avait fait sacrer au mois de juin 1170. C'est à ce moment que Guillaume s'attacha à son service et devint son second dans tous les tournois. Dès lors, le jeune roi fit de brefs séjours en Angleterre, vécut quelque temps à la cour de Poitiers où Aliénor réunissait tout ce que ses immenses domaines (4) comptaient de poètes et de troubadours. Mais c'est en mars 1173, après l'assassinat de Thomas Becket, que le prince se révolta contre son père et se réfugia sur les terres de Louis VII, le roi de France. Notre tournoi se place vraisemblablement en cette année 1173, car bientôt commença une longue guerre entre le roi Henri II et ses trois fils. Ceux-ci, Henri le Jeune, Richard Cœur de Lion et Geoffroy Court-Mantel, furent soutenus par Louis VII et plus tard par Philippe-Auguste. L'heure n'était plus aux tournois.

Et si notre texte ne parle pas de la présence du comte Rainaud de Joigny, c'est qu'il était mort dès 1171, et sa femme lui avait succédé, ayant la garde noble de ses enfants.

Cette comtesse Aélis, nous la connaissons bien. Nombreux sont les Joviniens qui l'ont admirée, gisant sur son tombeau, ramené de Dilo en l'église Saint-Jean. Dans sa robe aux longs plis, le visage encadré dans la coiffe du temps, son chien fidèle à ses pieds, elle donne une impression de sérénité, encore renforcée par la grâce des sta-



tuettes qui l'accompagnent, représentant ses quatre enfants : Guillaume, Gaucher, Agnès et Elisende.

Ce monument est d'ailleurs fort connu, mais souvent le charmant bas-relief qui figure à la tête du tombeau passe inaperçu.

En voici la description par Madame Lefrançois-Pillion, citée par Monsieur

(3) La première enceinte de Joigny, qui entourait le Château et la ville, rejoignait l'Yonne, en partant de la Porte aux poissons, en suivant la rue de la Tuerie, laissant en dehors le Bourg-le-Vicomte et l'église Saint-Thibault. Elle fut, croit-on, édiflée vers 1160, à l'occasion d'une guerre, entre le comte de Champagne et son frère Etienne de Sancerre, où le comte de Joigny soutenait son seigneur.

(4) Henri Plantagenêt, devenu roi d'Angleterre, possédait en France l'Anjou et la Normandie. En tant que duchesse d'Aquitaine, comtesse de Poitiers et de Gascogne, Aliénor étendait sa suzeraineté sur la Marche, l'Auvergne, Limoges, Angoulême, le Périgord et le Béarn (en tout, 19 de nos départements, de l'Indre aux Basses-Pyrénées, d'après Régine Pernoud, op. cit. p. 13-14).



Vallery-Radot dans la brochure intitulée « JOIGNY » Les Eglises et le Château (5). Cette dame explique la scène, inspirée par un roman célèbre au Moyen-Age, Baalam et Josaphat. « Un chasseur, poursuivi par une licorne, allait tomber dans un précipice lorsqu'un arbuste lui offrit le refuge de ses branches ; mais voici que, baissant les yeux, il aperçoit deux bestelettes, l'une blanche et l'autre noire, rongant les racines de cet arbuste, et, au fond de l'abîme, un monstre prêt à le dévorer. Cependant si grande est la douceur d'un rayon de miel découlant des branches qu'elle lui fait oublier tant de dan-

gers. L'arbre, c'est la vie toujours prête à nous trahir, les bestelettes, l'une blanche et l'autre noire, c'est le jour et la nuit, le monstre, c'est l'enfer, le miel découlant de l'arbre, c'est la figure de ce monde qui passe et nous fait oublier la réalité du Salut ».

Et la figure du chevalier reflète un tel bonheur que ce petit panneau semble plutôt célébrer le charme de la vie que sa brièveté. Et ce sourire sur un tombeau nous prouve que le Moyen-Age, qui nous a légué tant de symboles funèbres, connaissait aussi la grâce et la beauté.

La comtesse Aélis, que d'autres chroniqueurs nomment Alaïs, Adelaix, Alix (ce sont en effet des variantes du même prénom (6) ) survécut de longues années à son mari. Elle mourut en 1187 et fut inhumée à l'abbaye de Dilo, dont elle avait été la bienfaitrice (7). Elle était fille du Comte de Champagne Thibaud (fils lui-même d'Adélaïde, comtesse de Bar-sur-Aube).

(5) Actes du congrès archéologique d'Auxerre. Paris - 1958.

(6) La racine de ces prénoms, la même que celui d'Aliénor, est « ala » qui signifie « l'oiseau » et, d'après Régine Pernoud, l'aigle, l'oiseau par excellence.

(7) D'après la chronique rédigée en latin par Philippe Delon, prévôt de Joigny et bailli du Fay, au début de XVII<sup>e</sup> siècle, publiée dans BSHY. 34<sup>e</sup> année 1880, p. 211-218.



## LE TOMBEAU D'ÂELIS (Adélaïs) comtesse de JOIGNY

*Ce remarquable monument funéraire, à l'origine dans l'église de l'ancienne abbaye de Dilo, est placé dans le bas-côté sud de l'église Saint-Jean depuis 1892 et classé monument historique depuis 1904.*

*La gisante est vêtue d'une longue robe et a la tête couverte par une coiffe à mentonnière, comme ses deux filles Agnès et Elisende représentées dans des arcs trilobés sur la face antérieure, accompagnées de leurs deux frères Guillaume et Gaucher (l'un d'eux avec le faucon au poing).*

*Cette œuvre remarquable figure en moulage au Musée des Monuments français à Paris, et l'étude des costumes permet de le dater du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle environ.*

*En publiant ce texte et ces photographies, nous pensons répondre au programme esquissé lors de la fondation de l'association : faire connaître les trésors d'art et d'histoire de Joigny et de ses environs. Nous rappelons qu'après la conférence de M. BEAUVALOT, secrétaire général pour la Bourgogne de l'Inventaire des richesses artistiques de France, toutes les bonnes volontés sont invitées à participer à l'opération préliminaire de repérage et de photographie (pré-inventaire). Au fur et à mesure, l'Echo de Joigny fera connaître ces travaux.*

**CHAUSSURES DELAVOIX**  
3, Avenue GAMBETTA



JOIGNY

Tél. 2-99

*Chez «TEEN-AGE»*

3, rue Montant-au-Palais  
JOIGNY

LA BOUTIQUE POUR TOUS

Confection pour les Jeunes

Dépositaire des marques :  
SORTILEGE - Jacques ESTEREL  
MINUIT - ODILENE



AMEUBLEMENT  
DECORATION

Fabricant  
**Jacques RYON**

7, 8, quai LECLERC  
Tél. 153 JOIGNY



**P. PANIS** Ingénieur

Membre de la Chambre  
Syndicale des Agents  
Immobiliers de France

Adhérent à la Caisse de Garantie  
N° 0491

4, Faubourg de Paris

89 - JOIGNY Tél. 169

**MODERN'  
HOTEL**

89-JOIGNY

Tél. 43 et 790



Rôtisserie - Tournebroche  
Salles et salons pour congrès  
Repas d'affaires

CONFECTION  
CHEMISERIE  
BONNETERIE

pour Hommes  
et Dames



Vêtements  
**REMY**

Tél. 81  
3, rue G.-CORTEL

Pour l'argent, dormir c'est mourir un peu !

**Faites vivre votre épargne**  
**en la confiant à la**  
**BANQUE POPULAIRE DE L'YONNE**

24 Agences et bureaux dans le département

La Révolution balaya l'association Saint-Paul comme elle fit disparaître tous les groupements locaux existant avant 1789 : arquebusiers, miliciens, etc. Les biens de l'association furent vendus, les officiers, sous-officiers et abbés rentrèrent dans l'ombre... ou, pour beaucoup, s'engagèrent dans la garde nationale. L'armement et l'équipement furent employés pour armer nos Volontaires nationaux, tout disparut donc rapidement et, ainsi que nous l'avons déjà dit, le souvenir même de nos « Saint-Paul » s'estompa vite, s'effaça même, noyé dans les agitations révolutionnaires et napoléoniennes.

Mais, le calme revenu avec Louis XVIII, la Saint-Vincent fut à nouveau à l'honneur, avec moins de faste et de bruit qu'au dix-huitième siècle certes, mais, jusqu'à la fin du siècle dernier, il y eut, en Saint-André, la journée — ou plutôt les journées — des vigneron maillotins. Le 25 Janvier était notamment marqué par une messe en musique en l'église Saint-André, celle du Prieuré ayant disparu pendant la Révolution ; procession à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise, repas copieux et bien arrosés, échanges de visites amicales avec larges dégustations des meilleurs crus locaux se succédaient toute la journée et au plus profond des caves. Mais les jours de janvier d'autrefois, pleins de froidure et lourds de neige, dit une tradition paraissant d'ailleurs exacte, ne se prêtaient pas aux manifestations extérieures, et c'est en juillet que les habitants du vieux quartier Saint-André se livraient à d'agrestes ébats...

En effet, avant l'instauration de notre fête communale, la Saint-Jean, vers 1860, chaque paroisse avait sa fête : Saint-Jean le 25 Juin, Saint-Thibault le 1<sup>er</sup> Juillet, ce qui permettait normalement de vivre d'agréables fêtes champêtres aux abords de la Ville : Léchères et d'Echères, Epizy, Bois-Cœur, où l'on dansait gaiement « à la chanson et aux violons » et où l'on buvait de larges rasades du « vin des Roses » devenant de plus en plus le petit « gris Saint-Jacques », sous de fraîches tonnelles de feuillage. Mais la Saint-André tombant, comme la Saint-Vincent, en Hiver, le 30 novembre restait surtout une fête d'intérieur, avec force réunions au coin du feu. C'est pourquoi il avait fallu

# Sous le signe du «SAINT-JACQUES» Confréries Vin des Roses et Descentes de Cave

(SUITE ET FIN)

par le Colonel BERTIAUX

créer une fête de Saint-André pendant la belle saison afin de bénéficier, pour elle aussi, du soleil et de la verdure. La vraie fête des habitants de Saint-André avait donc lieu en juillet et, pendant de longues heures, de jour et de nuit, et tous violons, hautbois, fifres dehors, avec quelques « cuivres » ensuite, on dansait ferme, et l'on chantait haut, à la Porte-Percy, au pied puis sur l'emplacement des remparts, à la Croix-d'Arnault, en Verger-Martin, au Calvaire même. C'était là de bonnes et fortes fêtes populaires, hautes en couleur et riches en bruit, fêtes dont la Commune Libre actuelle a repris, depuis 1925 et avec un plein succès, la tradition joyeuse et sympathique.

\*\*\*

Lampions de la Saint-Vincent et airs des orchestres champêtres s'éteignirent et se turent vers la fin du siècle dernier, semble-t-il. Cependant, quelques vigneron, à cette époque, bien que cruellement touchés par le phylloxera, n'avaient pas répondu à l'appel du métro et des grands magasins parisiens et restèrent fortement attachés — envers et contre tout — à leurs derniers arpents de vigne. Les manifestations collectives disparurent, mais les coutumes, personnelles et familiales, furent maintenues par un ultime carré de Maillotins, agrip-



Dessin de Bertiaux-Père.

pés à leur terroir, « houtiaux » au dos, jambières de laine aux jambes, cannes noueuses à la main, bouffarde culottée sous l'épaisse moustache. Nous en avons connu un certain nombre, de ces vignerons amoureux de leurs vignes et de leurs vins, de ces tonneliers, vanniers, fiers de leur travail toujours bien fait, de ces cavistes heureux de la qualité de leur vin « gris » exempt de tout coupage, se suffisant à lui-même pour le plus grand plaisir de tous ; nous revoions les silhouettes de ces vieux et sympathiques Joviniens dont certains revivent encore dans les dessins illustrant ces modestes lignes. Nous nous souvenons nettement de beaucoup d'entre eux :

— Frémy le Sorcier, qui, éteignant son lumignon dès l'entrée de sa cave, faisait apparaître sur le mur du fond son profil flamboyant tracé au phos-

phore sur la pierre, au grand effroi de certains de ses visiteurs étrangers.

— Rouard le Goutteux, qui, pour lutter contre une mauvaise goutte rapportée des neiges de l'Armée de l'Est sous Bourbaki, en 1870-71, avalait, maintes fois par jour, de larges, rudes et agréables rasades de « goutte », d'un excellent « marc » de Bourgogne hors commerce !

— Fouffé le Cosaque descendant, disait-il avec assurance et fierté, d'un prince colonel de cosaques, venu camper sur les bords de l'Yonne, à Epizy, en 1814, et, affirmait-il avec assurance, « la preuve, c'est que j'ai les jambes « arquées » comme mon grand-père qui avait passé presque toute sa vie à cheval ».

— Goix « l'avantageux », en souvenir d'une élégante et belle jeunesse, hélas ! combien lointaine ; le rondouillard Crené, dit « La Bonbonne » en raison de son embonpoint et de sa capacité d'absorption ; le « Bambino », simple réminiscence de la campagne d'Italie en 1859, sans rien à voir avec la candeur d'un bébé, car son langage, riche en jurons de haute qualité, sortait d'une face toujours hirsute ; Coquard « l'Ancien », qui soulignait le milieu du jour en lampant douze gobelets de « gris » lorsque s'égrenaient les douze coups de midi ; d'autres, d'autres encore : le « Mentoux », le « Cuirassier », la « Fillette », le « Sénateur », etc., surnoms pas très fins peut-être, mais où ne perçait nulle ironie maligne, car le

Assurances

Retraites

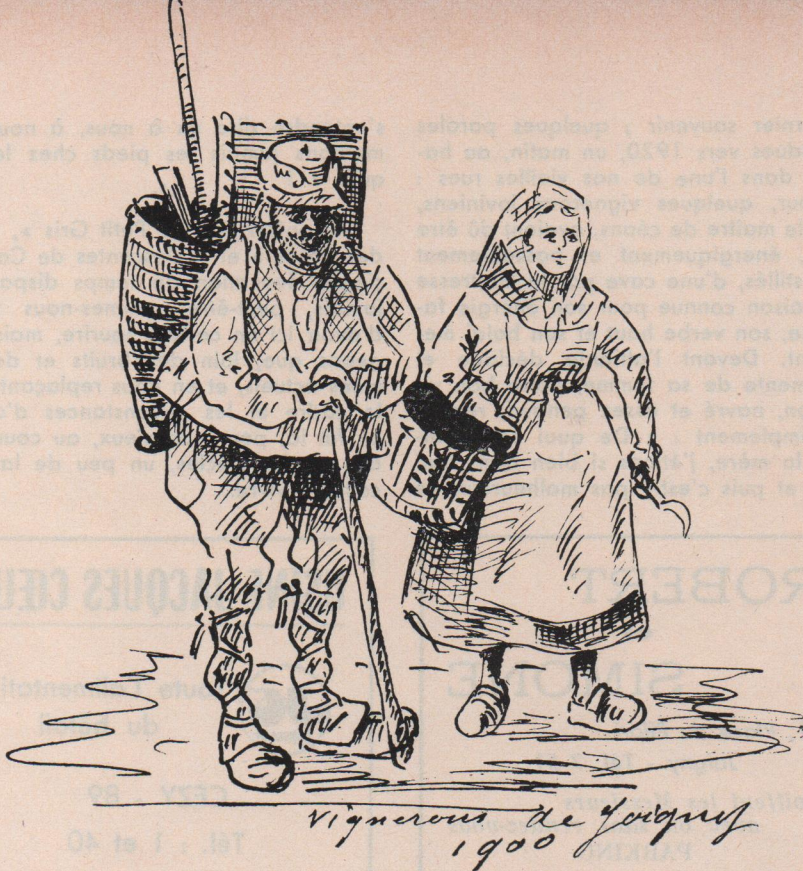
Crédits

**Marcel RENAUD**

Rue de Brion  
Place Colette

TEL. 121

89 - JOIGNY



Dessin de Bertiaux-Père.

plus souvent, ils permettaient de bien situer les nombreux descendants, portant le même nom, des cinquante vieilles familles qui, au cours des siècles, avaient fait JOIGNY.

Ces vigneron, ces hotteux, disparurent peu à peu, sans bruit, tard, les derniers entre 1920 et 1930, laissant le plus souvent vignes à l'abandon et caves vides, ces caves qui avaient connu tant de joyeuses réunions et de pittoresques rencontres.

\*\*\*

La cave, avec ses profondeurs, ses souterrains, ses ombres, c'était le lieu intime, un peu secret et mystérieux où l'on recevait ses visiteurs : les amis, les amis des amis, les cousins, les cousins des cousins, etc., où l'on se racontait longuement mille et mille choses, le verre à la main, le gobelet aux lèvres, la tasse d'argent toujours prête, solidement et confortablement installés auprès — ou même à califourchon — sur des futailles remplies du meilleur cru, déjà en perce, ce qui facilitait consommation et conversation ; les « descentes de

cave », à propos de tout et de rien, l'expression dit bien ce qu'elle veut dire : on descendait à la cave entre hommes et l'on remontait quand — et comme — l'on pouvait !

En 1919, un des nombreux groupes d'artillerie venant séjourner à JOIGNY, ou dans les environs, s'était fait précéder d'un détachement de quelques hommes pour préparer son installation ; à son arrivée, le sous-officier demanda à Saint-André un renseignement à l'un de nos vieux vigneron, type 1900. Le Maillotin invita alors nos vaillants artilleurs à « piper » un peu de « gris » ; immédiatement, descente de cave pour quelques instants mais, heureusement ou malheureusement, prolongée puisque la remontée au jour n'eut lieu que le lendemain, bien après l'arrivée des batteries. Le sous-officier fut évidemment puni, punition légère et de principe, car l'on était alors dans l'euphorie des mois de victoire. Il eut également droit à des félicitations, tout vin gris dehors cette fois, pour s'être attiré aussi vite, et aussi efficacement, la sympathie de la population jovinienne !

Dernier souvenir ; quelques paroles entendues vers 1920, un matin, au hasard, dans l'une de nos vieilles rues : un jour, quelques vigneronns joiviniens, dont le maître de céans, avaient dû être sortis, énergiquement et passablement émoustillés, d'une cave par la maîtresse de maison connue pour son énergie farouche, son verbe haut et son balai menaçant. Devant l'attitude décidée et véhémence de sa femme, notre bon vigneron, navré et assez penaud, répondit simplement : « De quoi se plaint-elle, la mère, j'étais si bien dans not' cave et puis c'est-y pas malheureux de

s'entendre dire ça à nous, à nous qui mettions jamais les pieds chez le troquet » !

\*\*\*

« Confréries », « Petit Gris », « Vin des Roses » et « Descentes de Cave », simple évocation de temps disparus à jamais, peut-être sommes-nous tentés d'avoir ici un certain sourire, mais songeons que, loin des bruits et des fumées actuels, et en nous replaçant dans le cadre et les circonstances d'antan, ce fut là, pour nos aïeux, au cours des ans et des siècles, un peu de la douceur de vivre...

## ROBERT et SIMONE

11, Place du Pilori  
Joigny - Tél. 7-51

Coiffent les Messieurs  
avec ou sans rendez-vous  
PARKING

## USINE JACQUES CŒUR



Toute l'alimentation  
du bétail

CÉZY - 89

Tél. : 1 et 40

CHARCUTIER - TRAITEUR  
Lunchs - Dîners - Soirées  
**CHABAUD et Cie**

13 quai Ragobert, 89 - JOIGNY  
Tél. 511



Location de  
matériel

Cuisiniers et  
Maîtres d'Hôtel

Devis de toutes  
importances

## A. LEVASSEUR

Réparations Automobiles

60, Avenue Gambetta

Tél. 145

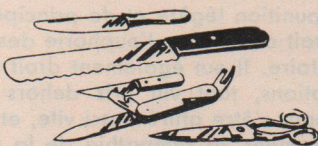
JOIGNY Yonne

## SHELL

TAILLANDERIE - COUTELLERIE

## J. BOUGRIOT

24, rue Gabriel-Cortel  
JOIGNY - 89



## Maurice BONNET

OPTICIEN  
AUDIOPROTHESISTE

Adaptateur de lentilles  
cornéennes

Tél. 2.60 — JOIGNY

22, Rue Gabriel-Cortel

MIGENNES

62, Avenue Jean-Jaurès.



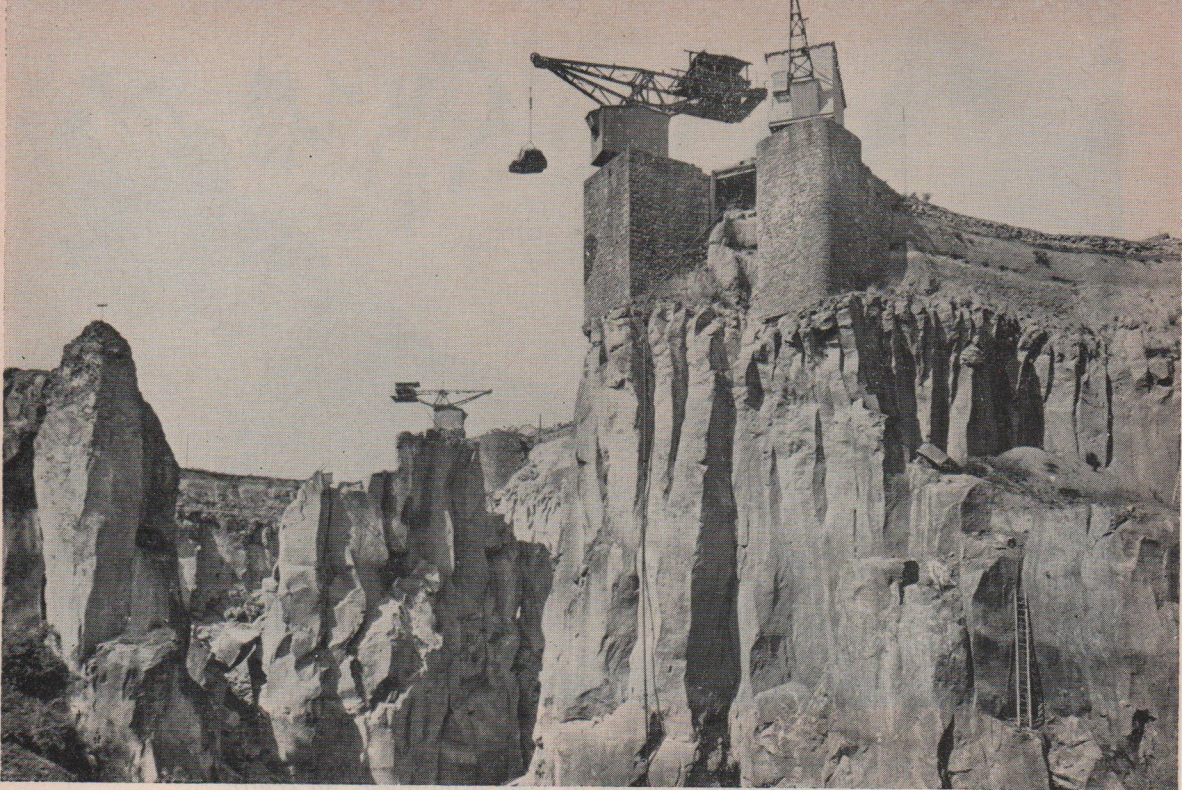


Photo H. Pieroth.

*Carrière de basalte à MAYEN, (remarquer les orgues que forme la pierre). La situation des grues est impressionnante.*

## L'INDUSTRIE du BASALTE à MAYEN

par M. Otto REH, conservateur du Musée de l'Eifel.

Ce sont les volcans du Tertiaire et du Quaternaire qui ont donné le visage de l'Eifel. Les cratères et les lacs qui se sont accumulés dans les profondeurs des volcans sans issue, représentent les plus riches perles de son paysage. Il nous suffit de citer les « Dauner Maarre », cet ensemble de cratères parmi lesquels le plus grand, celui du Lac de Laach, a été rendu célèbre par l'abbaye bénédictine de Maria Laach.

C'est aux volcans également que les principales activités économiques de l'Eifel doivent leur naissance. De nos jours c'est surtout la pierre ponce, provenant des laves de la région du Lac de Laach, qui est exploitée et traitée. Jadis, le basalte jouait dans l'économie régionale un rôle plus considérable. Et c'est à lui que Mayen doit une importance économique qui remonte à l'époque néolithique.

Le basalte poreux, qui se présente

sous la forme d'orgues massives dans la région, se prête plus que d'autres pierres, à cause de sa rugosité, à la confection de meules à aiguiser et de meules à moudre. Dès les temps préhistoriques, de telles pierres furent expédiées à destination de la Suisse, de l'Est de la France et du Rhin inférieur. A l'âge du bronze elles parvinrent déjà en Angleterre ; du temps de l'occupation romaine — qui suscita un remarquable essor de l'industrie de la pierre — elles atteignirent tout le bassin du Danube et la côte de l'Allemagne du nord. Sur les routes commerciales du Moyen-Age, la pierre meulière de Mayen était vendue jusqu'à la Baltique et en Ukraine. Et vers l'an 1000 de notre ère, environ cinq millions de mètres cubes de basalte avaient déjà été exploités et traités.

Il nous reste des pierres meulières, en forme de miches de pain, de l'âge de la pierre. Elles étaient arrimées dans



Photo du Musée de l'Eifel.

*Meules à aiguiser et à moudre du Musée régional de Mayen.  
 Au premier plan : meules de l'âge néolithique. Au centre  
 et dans le fond : meules romaines et du Moyen-Age.  
 Contre le mur : outils en basalte dur pour le traitement de la pierre.*

le sol et le grain était transformé en gruaux par le frottement de petites pierres mobiles contre le socle ainsi constitué. La technique de façonnement se développait au fur et à mesure des besoins. On fabriquait ainsi de grands disques à moudre, dont le modèle préhistorique le plus beau et le plus connu est appelé le « chapeau de Napoléon ». L'extraction et le traitement de la pierre s'effectuaient à l'aide de marteaux de basalte dur.

Les premières meules à pierre circulaires furent réalisées au II<sup>e</sup> siècle avant J.C. Ce type fut perfectionné sous l'occupation romaine. Les besoins des Romains — avant tout de l'armée — en moulins à main était très grand, car les légionnaires devaient moudre eux-mêmes leur blé pour en tirer de la farine pour leur pain et le gruaux qu'ils faisaient cuire. Dans un camp romain fonctionnaient constamment plus de cent de ces instruments. Puis apparurent aussi de grands moulins, qui permettaient de produire pour la première fois de la farine plus fine.

Après le départ des Romains, le progrès technique fut d'abord insensible.

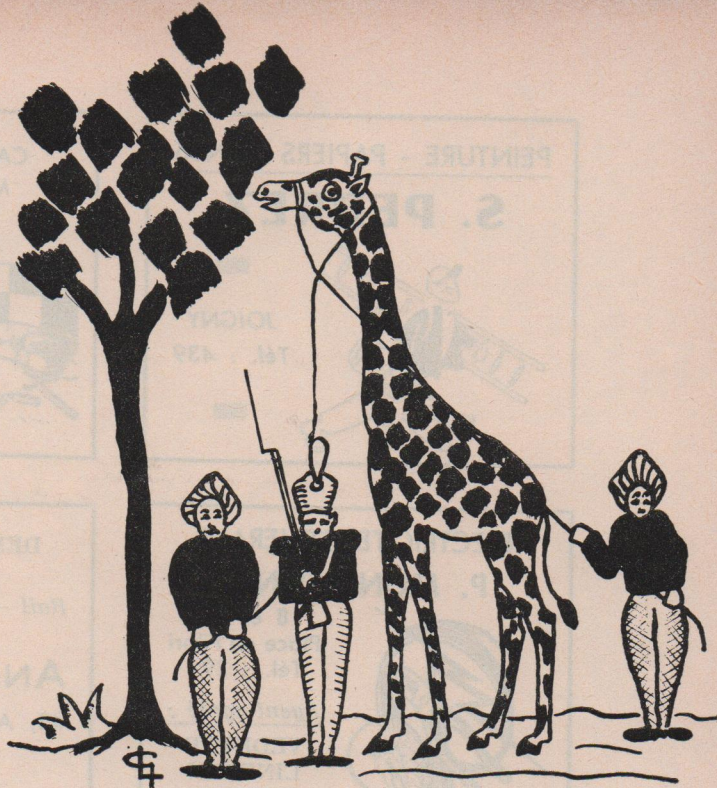
Pendant des siècles ne furent fabriqués que de petits moulins à main. Ce n'est que vers l'an mil que de grands moulins furent de nouveau construits. Et cette production se poursuivit jusqu'aux temps modernes, l'industrie de la meule à moudre devenant l'une des branches les plus importantes de l'économie de Mayen. En outre, la pierre de basalte était employée dans la construction d'immeubles et pour le pavage des rues. Il y a quelques décennies à peine, 5.000 personnes environ étaient constamment au travail dans les grandes carrières.

Depuis le milieu de notre siècle, cette industrie a perdu son importance d'autrefois. On n'a plus besoin de meules en basalte, ni de pavés du même matériau. Seule la pierre trouve un débouché croissant pour les constructions de routes. Mais elle est actuellement extraite et concassée à l'aide de machines, si bien que la main d'œuvre nécessaire représente le dixième de celle de jadis. Ce brusque changement dans les structures, accompli en dix ans à peine, constitue la cause essentielle des difficultés avec lesquelles se trouve confrontée actuellement la ville de Mayen.

# LA GIRAFE DE CHARLES X

par J. Bolzinger

(Dessin de L. Gazagne).



Sous le règne de Charles X (1821-1830), la chronique jovinienne a retenu les visites de célébrités : Mademoiselle Georges, la célèbre tragédienne du temps de Napoléon ; la Duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et enfin le 24 juin 1827, la Girafe ou « Giraffe » que le Pachat d'Egypte avait offerte au roi, en présent de bonne entente et amitié.

Amenée par bateau à Marseille, où elle était arrivée en Octobre 1826, elle hiverna dans cette ville. Puis, à la belle saison, elle « remonta » ensuite benoîtement, à petites journées et à pied, jusqu'à Paris, où on l'hébergea définitivement au Jardin des Plantes, exposée à la curiosité enthousiaste des Parisiens (1).

Son voyage avait duré du 22 Mai au 30 Juin, au milieu de populations fort intéressées par cet animal insolite. C'est ainsi qu'à Joigny, en ce 24 Juin 1827, vers 5 heures de l'après-midi, les Joviniens attendaient dans la fièvre l'arrivée de la bête, au Faubourg du Pont. D'après Pérille-Courcelle, mémorialiste du temps, on savait « qu'elle marchait d'un pas lent, le pied de derrière venant chasser et se mettre à la place de celui de devant, le chemin se faisant par étapes de 5 à 6 lieues par

jour, qu'elle était restée deux jours à Auxerre, d'où elle était partie à 5 ou 6 heures du matin, et qu'elle s'était reposée 3 ou 4 heures à Bassou ». On estimait donc qu'elle ne tarderait pas à apparaître à l'entrée sud de la ville, vers la Demi-Lune.

Un « Monsieur », à haut de forme et favoris, comme il se devait à l'époque, dissertait avec complaisance en agitant sa canne. Il expliquait à sa femme et à sa fille, ainsi qu'à tout l'entourage, que la « giraffe », animal africain décrit par Pline, Aristote et Buffon, s'appelait autrefois « caméléopard », qu'elle s'acclimatait difficilement dans nos contrées, qu'on n'en avait jamais vu en France, et qu'il fallait remonter au XV<sup>e</sup> siècle pour trouver la dernière, et peut-être la seule, qui eût pu vivre en Europe. Il s'agissait d'une « giraffe » importée par les Médicis en Italie (2).

Madame Jeannot, qui occupait une maison au bout du Faubourg du Pont, à peu près à l'emplacement de l'actuelle quincaillerie Cruzy, avait fait disposer une botte de fouflage en évidence, à une des fenêtres de son premier

(1) Mémoires de Pérille-Courcelle 1822-1833.

(2) Journal des Débats du 5-7-1827 et Constitutionnel du 3-7-1827.

PEINTURE - PAPIERS PEINTS

## S. PEDREZ



JOIGNY  
Tél. : 439

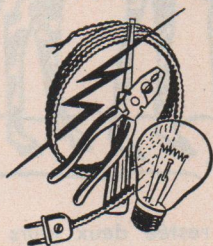
CARRELAGE — FAIENCE  
MOSAIQUE — PIERRE  
MARBRE



## Joseph ZAK

Rue Debussy  
89 — JOIGNY

ELECTRICITE GENERALE  
P. MONTESSINO



8 et 10  
Place du Pilori  
Tél. : 294

Agent agréé :

VEDETTE  
LINCOLN  
THOMSON-  
ATLANTIC

DEMENAGEMENTS  
TRANSPORTS

Rail — Garde-Meubles — Route

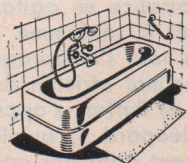
## ANDRÉ GATEAU

43, Av. Gambette, Joigny - 89  
Tél. : 120

Correspondant S.N.C.F. et D.E.S.

## D. VALENTIN

9, rue Lamartine  
89 - JOIGNY



Chauffage  
Sanitaire  
Plomberie



## S. MOUTON

Pâtissier - Confi eur  
56, rue G.-Cortel  
89 - JOIGNY  
Tél. : 22

Spécialités déposées  
« Le Dagmar »  
« La Duchesse  
de Bourgogne »  
Pâtisserie pur beurre

QUINCAILLERIE  
OUTILLAGE  
MENAGE

Concessionnaire PRIMAGAZ  
Dépositaire FRIGIDAIRE

## R. PERNAY

4 et 6, Rue Gabriel-Cortel  
89 - JOIGNY TEL. 20

## AUTO-ECOLE ST-ANDRE

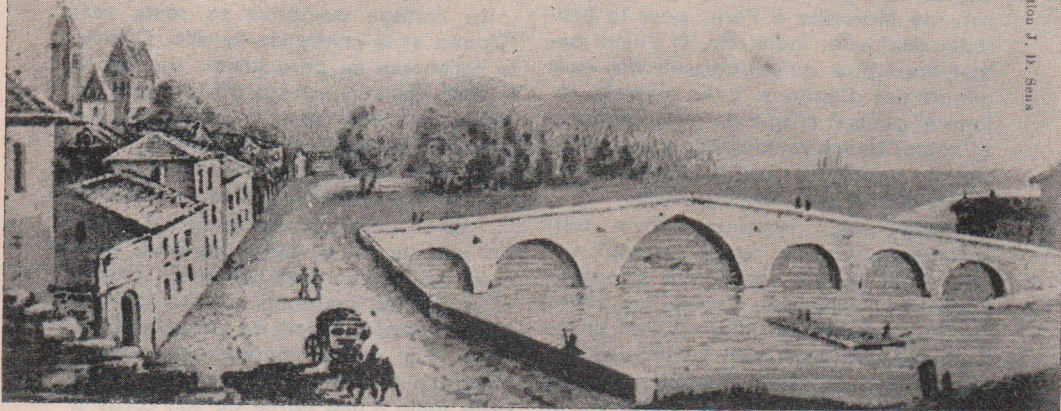
9, Av. Roger VARREY  
JOIGNY, 89 - Tél. : 572

Cours de Code  
Permis et perfectionnement  
sur véhicules modernes

Le meilleur  
Consultez-nous - accueil vous  
sera réservé

82. JOIGNY EN 1824 (d'après un dessin de M. le marquis de Louvois, gravé par Paul Legrand). — Cette vue est prise du quai de Paris, à peu près à la hauteur de la rue d'Etape; au second plan, les promenades du quai Saint-Florentin, et à droite le pont. A gauche, on voit se détacher en hauteur le clocher Saint-Jean et le château. Le texte (anglais et français) qui accompagne la gravure, nous apprend qu'à Joigny « on trouve une bonne auberge, au Duc de Bourgogne ».

Collection J. D. Sava



étage, niveau présumé de la bouche de la bête. « Comme cela, disait-elle, la pauvre aura de quoi se restaurer tout de suite en arrivant » (3).

A la guinguette du « Petit Voli » (probablement pour Tivoli), on commentait indéfiniment les quelques renseignements qu'on avait pu glaner auprès des courriers et des voyageurs. L'imagination était évidemment frappée par le long col de l'animal : « Ben mon vieux, tu parles d'une descente quand elle boué un coup ! Ça doit être encore pire que toué, Télémaque, quand tu viens de faire les vendanges chez l'pé l'Cosaque ! ».

Soudain, un mouvement se fit dans l'assistance. Un gamin avait surgi en courant, essoufflé, de la direction de la route d'Auxerre. Il criait : « La v'la, la v'la, la Girofle (1) ; la Marie Simplette l'a vue au bout du chemin ; sa tête passait au-dessus de la haie ! ». Renseignements pris, il s'agissait seulement d'une mauvaise plaisanterie : un épouvantail agité par un farceur.

Enfin, elle arriva. Et « dans un bon état d'embonpoint, le corps rond et potelé, la robe superbe ». Et elle fit son entrée comme une vraie princesse.

En effet, comme le temps était un peu

frais pour la saison et incertain, on avait mis, sur le dos de cette bête fragile, une sorte de pélerine en toile cirée confectionnée à sa mesure et frappée aux armes de France. Cela tenait sans doute beaucoup du paletot de lévrière, mais, ma foi, aussi du manteau de cérémonie, avec ce haut drapé de larges plis tombants et l'écusson aux fleurs de lis. Un légitimiste fervent et un bonapartiste convaincu pensèrent, tout émus, le premier au sacre de Charles X (car il était placé du côté de l'écusson), le second au sacre de l'Empereur (car il était placé de l'autre côté). Et, mon Dieu, lorsqu'elle allait ainsi son ample tranquille, balançant en cadence le majestueux vêtement, portant gracieusement la tête de côté puis d'autre, elle avait une certaine allure, l'envoyée du Pacha d'Egypte, dominant la foule de ses douze pieds de haut !

D'autant qu'elle était dignement escortée. D'abord, telle Cléopâtre avec ses esclaves indigènes, elle était entourée, dans un décorum pittoresque, de divers palefreniers africains en vêtue de leur pays. Selon Pérille-Courcelle, « après un chef qui paraissait français, il y avait un nègre probablement de la Nubie, qui tenait la longe en avant, et deux Arabes ou Egyptiens basanés qui

(3) Tradition orale constante.

se tenaient derrière ou à côté, et quelques autres valets ». Le Constitutionnel du 3 juillet disait en outre, que le nègre venant du Darfour s'appelait Atir ; tandis que l'un de ses aides, nommé Hassan, était un Maure du Sennaar.

Cela, c'était pour la pompe exotique. La pompe officielle suivait. Elle comportait trois magnifiques gendarmes à cheval, chargés d'accompagner la girafe de Marseille à Paris, pour la protéger contre les indiscrets. Et j'aime autant vous dire qu'il s'agissait de vrais gendarmes d'époque, avec bicorne, culotte et gants à crispin de peau blanche, et hautes bottes remontant sur le genou. De ces gendarmes qui inspirèrent Gustave Nadaud pour ses chansons.

Après eux, venaient les « sub-sistances », sous la forme de deux vaches dont le lait contribuait à nourrir l'animal au long cou. Comme les autres sauf les gendarmes, elles allaient philosophiquement leur petit bonhomme de chemin jusqu'à Paris, à petites étapes, apportant une note pittoresque et bucolique à ce cortège insolite.

Pour finir, deux voitures. D'abord, le cabriolet de Monsieur Geoffroy Saint-Hilaire, administrateur du Muséum de Paris, qui avait tenu à réceptionner lui-même, à Marseille, le présent du Pacha, et à l'accompagner personnellement jusqu'à la capitale. Pérille-Courcelle ne nous dit rien de lui. Il ne semble pas qu'il se soit beaucoup extériorisé à Joigny. Puis, terminant le défilé, un véhicule contenant quelques animaux exotiques : une antilope, deux « muffloni » et un chevreuil de Ténériffe. Cet ensemble dut véritablement faire sensation dans notre ville. Au Faubourg du Pont, la girafe s'arrêta un moment devant la botte de fourrage de Madame Jeannot

et en arracha nonchalamment quelques brins avec sa bouche, au grand amusement des badauds. Mais elle tira trop fort : la botte bascula et tomba à terre, manquant d'écraser le chapeau haut de forme du Monsieur que nous avons vu discourir et qui continuait de commenter les événements.

Il en fut quitte pour se faire épousseter par sa femme et sa fille.

Le cortège poursuivit sa route vers l'Yonne et le centre de la ville. Comme le commerce ne perd jamais ses droits, le chef des conducteurs offrait aux passants, pour la somme de Un franc, une grande lithographie représentant la girafe, avec une légende relatant diverses notions intéressantes la concernant.

Puis on déboucha sur le pont. Là « ce fut vraiment une chose curieuse pour ceux qui parcouraient les quais, encore incertains ou ignorants de son arrivée, que le premier aspect de cet animal, escorté d'un grand concours de peuple, marchant gravement et dépassant toute cette foule d'une partie de son corps et de tout ce long cou surmonté de cette petite tête ! ».

C'est au « manège couvert de l'ex-quartier Dubois-Thainville, (actuellement garage du matériel contre l'incendie), que l'on hébergea la visiteuse, à cause de la hauteur inépuisable du plafond. Elle fut nourrie au foin, à l'orge qu'on lui avait mis dans un auget à sa portée, dans l'embrasure des croisées qui sont à peu près à huit ou neuf pieds d'élévation, et au lait, qu'on lui offre tout chaud après l'avoir passé. Mais elle ne le prend pas toujours. J'ai vu l'un des Arabes lui en préparer ainsi, une demi-heure avant le départ, et le lui présenter dans une grande terrine qu'il élevait à sa portée et le refuser à plusieurs reprises ».

Le lendemain, à sept heures du matin, l'original quadrupède repartit en direction de la capitale où, comme nous l'avons dit, elle fut reçue chaleureusement. Ce fut le grand engouement du moment : on fabriqua des étoffes, des colifichets « à la girafe ». On monta, au théâtre du Vaudeville, une pièce intitulée la « Girafe ».

En tout cas, à Joigny, on en parla longtemps...

Même après sa mort, survenue en 1845, les Joviniens pouvaient aller la voir empaillée au Muséum.

*Location de voitures  
sans chauffeur*

*Tourisme et utilitaire*

**CONCESSIONNAIRE  
RENAULT**

Tél. : 510

**JOIGNY**

# ASSOCIATION CULTURELLE D'ÉTUDES DE JOIGNY

## STATUTS

### CHAPITRE PREMIER :

#### ARTICLE 1

Entre les membres qui adhèrent aux présents statuts, il est formé une association dite : A.C.E.J. (Association culturelle et d'études de JOIGNY).

— sa durée est illimitée

elle a son siège à la Bibliothèque de JOIGNY, place de l'Ancien Hôtel de Ville.

#### ARTICLE 2

L'Association a pour but notamment :

1<sup>o</sup> — D'assurer ou de faire assurer la conservation des sites et vestiges historiques de la ville de JOIGNY et des environs.

2<sup>o</sup> — De rechercher et de mettre à jour les vestiges historiques disparus, de JOIGNY et des environs, en conformité avec la réglementation des lois en vigueur en matière de recherche archéologique.

3<sup>o</sup> — D'entreprendre toutes études ou recherches concernant JOIGNY et sa région et d'en assurer la publication.

4<sup>o</sup> — L'association se propose en outre d'apporter son aide au Conseil Municipal et au Syndicat d'Initiative pour tout ce qui concerne la connaissance du vieux JOIGNY.

### CHAPITRE DEUX : COMPOSITION ET ADMISSION.

#### ARTICLE 3

L'association se compose :

1<sup>o</sup> — De membres actifs.

2<sup>o</sup> — De membres honoraires.

Les nouveaux membres actifs devront être présentés par deux membres lors de la première Assemblée Générale qui suit leur inscription, et soumis à l'agrément du Conseil d'Administration.

Ils ne sont soumis à aucune condition d'âge, de résidence, de profession.

Les membres honoraires ne sont pas tenus d'être présentés.

#### ARTICLE 4

Les membres actifs participent aux travaux de l'association.

— Ils versent une cotisation annuelle de 10 F minimum.

— Au-dessous de 16 ans, les membres munis de l'autorisation des parents sont exempts de cotisation.

— Les membres honoraires apportent leur appui matériel et moral à l'association.

— Ils versent une cotisation annuelle de 5 F. minimum.

#### ARTICLE 5

Le taux des cotisations peut être modifié par décision du conseil d'administration.

#### ARTICLE 6

Les discussions politiques et religieuses sont interdites au sein de l'association.

#### ARTICLE 7

La qualité de membre actif se perd par :

1<sup>o</sup> — La démission formulée par écrit et adressée au Président de l'association qui en informe l'Assemblée Générale.

2<sup>o</sup> — La radiation est prononcée par le Conseil d'Administration pour le non-paiement de cotisation annuelle ou pour tout autre motif à l'appréciation du Conseil d'Administration. Dans ce dernier cas, l'intéressé sera appelé à fournir des explications devant le Conseil d'Administration avant toute décision de ce dernier.

L'intéressé pourra faire appel de sa décision d'exclusion devant l'Assemblée Générale.

La qualité de Membre Honoraire se perd par le non-paiement de la cotisation annuelle.

### CHAPITRE TROIS : ADMINISTRATION

#### ARTICLE 8

L'association est administrée par un conseil d'administration ou section administrative élus pour deux ans parmi les membres actifs, par l'Assemblée Générale.

L'élection a lieu au bulletin secret si elle est demandée.

Les membres du Conseil d'Administration doivent être âgés de 18 ans au moins.

Ils sont rééligibles.

#### ARTICLE 9

Outre le Conseil d'Administration, l'Association comprend : — des sections diverses  
L'appartenance à une section n'exclut pas la participation aux travaux d'autres sections.  
Chaque section élit un représentant qui fait partie de droit du Conseil d'Administration.

#### ARTICLE 10

Le Conseil d'Administration comprend :

— le Bureau qui est composé de :

1 Président	1 Secrétaire	2 Secrétaires adjoints	1 Archiviste.
3 Vice-Présidents	1 Trésorier	3 Trésoriers adjoints	

— Plus autant de membres au moins qu'il y a de membres du bureau.  
Ces fonctions ne sont pas rémunérées.

#### ARTICLE 11

Le Conseil d'Administration se réunit :

1<sup>o</sup> — Obligatoirement 15 jours avant toute assemblée générale.

2<sup>o</sup> — Si besoin est, à la demande du Président ou de la moitié au moins des membres du Conseil.

La présence aux réunions du Conseil d'Administration est obligatoire sauf cas de force majeure. Les décisions sont prises à la majorité absolue des voix.

Le Conseil d'Administration a les pouvoirs les plus étendus pour la gestion de l'Association et pour prendre toutes décisions qui ne sont pas du ressort de l'assemblée générale.

Le Conseil d'Administration peut désigner un ou plusieurs Présidents d'Honneur.

— Il décide de la date des Assemblées Générales ordinaires et extraordinaires.

— Il fixe l'ordre du jour des Assemblées Générales, en tenant compte des questions nouvelles qui pourraient être soulevées par les Membres de l'Association.

— Il fixe le programme des travaux à soumettre à l'Assemblée Générale.

— Si nécessaire, il décide des radiations après avoir entendu les intéressés.

— Les délibérations du Conseil d'Administration sont consignées dans un registre spécial. Elles sont obligatoirement intégralement portées à la connaissance de l'Assemblée Générale.

#### ARTICLE 12 : ROLE DU PRESIDENT

Il surveille et assure l'exécution des statuts.

Il préside les réunions du Conseil d'Administration et de l'Assemblée générale.

Il représente l'Association dans tous les actes de la vie civile.

#### ARTICLE 13 : ROLE DES VICE-PRESIDENTS :

Ils secondent le Président et le remplacent en cas d'absence.

#### ARTICLE 14 : ROLE DES SECRETAIRE ET SECRETAIRES-ADJOINTS :

Ils tiennent le registre des délibérations du Conseil d'Administration et de l'Assemblée Générale.

Ils tiennent le registre matricule.

Ils assurent les convocations.

Ils sont chargés de la correspondance.

Ils assurent les liaisons avec les sociétés et les organismes officiels.

Ils sont chargés de la rédaction et de la publication d'avis et d'articles divers dans la presse.

Ils assurent les publications diverses.

Ils organisent les manifestations (Visites, Conférences, etc...).

#### ARTICLE 15 : ROLE DES TRESORIER ET TRESORIER-ADJOINTS :

Ils tiennent à jour les registres de comptabilité.

Ils assurent le relevé des cotisations, ainsi que les recettes et paiements sur autorisation du Président.

#### ARTICLE 16 : ROLE DE L'ARCHIVISTE.

Il assure le classement, la conservation des archives et des plans.

#### ARTICLE 17 : ASSEMBLEES GENERALES.

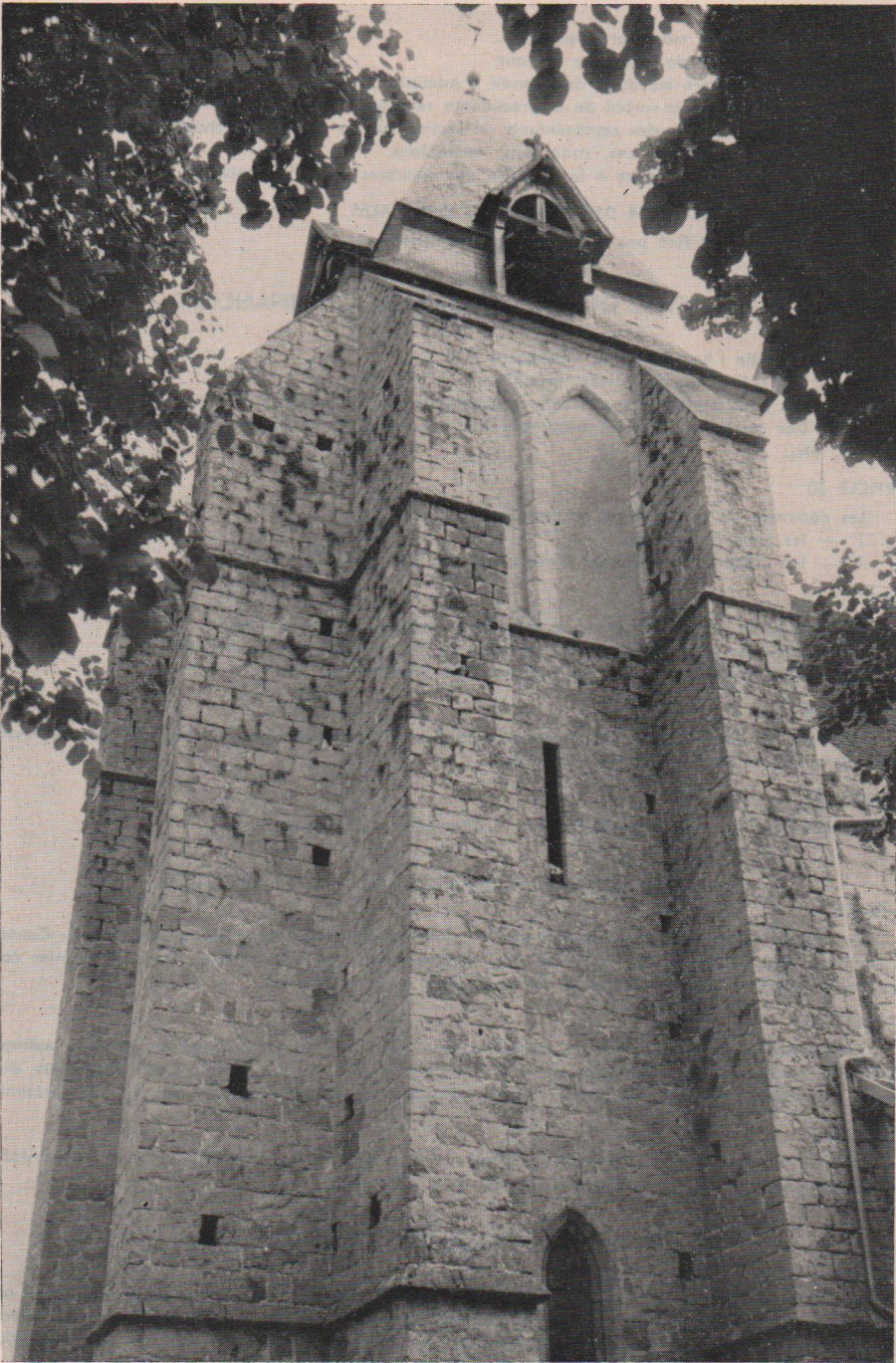
L'Assemblée Générale ordinaire se tient chaque année au cours du mois d'octobre. L'année statutaire coïncidant avec l'année scolaire.

D'autres assemblées générales pourront être convoquées sur décision du Conseil d'Administration ou à la demande du tiers des Membres actifs de l'Association.

La convocation portera l'ordre du jour de l'Assemblée.

La présence aux Assemblées Générales est obligatoire pour tous les membres actifs, sauf les cas de force majeure.





*LA TOUR DU CLOCHER PORCHE DE L'EGLISE DE DIXMONT*

*Vous lirez dans notre prochain numéro, une notice  
historique de M. J. BARDE, sur DIXMONT.*

#### L'Assemblée

- Vote le rapport moral et financier.
- Vote le budget de l'exercice suivant.
- Elit les nouveaux membres du Conseil d'Administration s'il y a lieu.
- Approuve le procès-verbal de la précédente séance.
- Entend les rapports des représentants de section sur les travaux de chaque section.
- Enregistre les admissions, radiations, démissions.
- Les décisions sont prises à la majorité des membres actifs présents.

#### ARTICLE 18 : ORDRE DU JOUR DES ASSEMBLEES GENERALES.

L'ordre du jour est fixé par le Conseil d'Administration.

### CHAPITRE QUATRE : ORGANISATION FINANCIERE.

#### ARTICLE 19

Les recettes de l'Association se composent :

- 1° — Des cotisations des divers membres.
- 2° — Des dons particuliers, subventions accordées par des particuliers, des collectivités ou l'Etat.
- 3° — Des ressources diverses provenant des quêtes, expositions, vente de brochures, publicités diverses, etc...

#### ARTICLE 20

Les dépenses de l'Association comprennent :

- 1° — les frais de gestion.
- 2° — Les dépenses concernant l'exécution des buts fixés à l'article 2.

#### ARTICLE 21

Le trésorier ne pourra conserver en caisse une somme supérieure à 300 F.  
L'excédent sera versé à un compte ouvert à la Caisse d'Epargne de JOIGNY.  
Les retraits s'effectuent sous la signature du Président ou du Trésorier.

#### ARTICLE 22

Les frais de déplacements, de représentation des membres ne seront remboursés aux intéressés que sur décision de l'Assemblée Générale.

#### ARTICLE 23

Le trésorier tient une comptabilité par recettes et par dépenses.

### CHAPITRE CINQ : MODIFICATION — DISSOLUTION.

#### ARTICLE 24

Les statuts ne peuvent être modifiés que par l'Assemblée Générale et sur proposition du Conseil d'Administration ou de 50 % au moins des membres actifs de l'Association. Dans ce dernier cas, les modifications seront présentées au moins 15 jours avant la réunion.

#### ARTICLE 25

La dissolution de l'Association ne peut être prononcée que par une assemblée générale extraordinaire convoquée à cet effet avec un avis indiquant l'objet de la réunion. Cette assemblée doit réunir la majorité des membres actifs et le vote doit être acquis à la majorité des 2/3 des présents.

#### ARTICLE 26

En cas de dissolution, l'Assemblée générale devra décider de l'emploi des fonds disponibles qui seront versés à des associations ayant des buts analogues.

### CHAPITRE SIX : FORMALITES ADMINISTRATIVES

#### ARTICLE 27

Le Président doit faire connaître dans les trois mois à la Préfecture tous les changements survenus dans l'administration ou la direction de l'Association. Le registre de l'Association et ses pièces de comptabilité sont présentés sans déplacement sur toute réquisition du Ministre de l'Education Nationale, du Préfet, à eux-mêmes ou à leur délégué ou à tout fonctionnaire accrédité par eux.

---

Abonnement pour l'année 1970 : F. 10 à adresser à la Caisse d'Epargne de Joigny, soit par versement au C.C.P. 3800-43 Dijon, soit par chèque bancaire (compte de l'Echo n° 146-069).

# QUINCAILLERIE **CROUZY** et Cie

52, AVENUE GAMBETTA — JOIGNY

Tél. : 16

FOURNITURES DE BATIMENT — OUTILLAGE — METAUX  
SANITAIRE — ROBINETTERIE

**CONCESSIONNAIRE ARTHUR MARTIN**

**AMENAGEZ VOTRE AVENIR**

**TOUT EN SIMPLIFIANT VOTRE EXISTENCE !**

## LA CAISSE D'ÉPARGNE DE JOIGNY

FONDÉE EN 1842

EST LA SEULE A POUVOIR VOUS Y AIDER

GRACE A LA GAMME ETENDUE

DE SES FORMULES DE DEPOTS

REMUNERES JUSQU'A 8 %

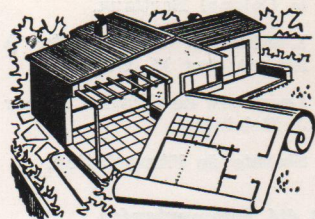
**ET TOTALEMENT EXONERES D'IMPOTS !**

CONSULTEZ-LA EN PRIORITE...

...ELLE EST PRESENTE DANS

100 VILLES ET COMMUNES DE L'ANCIEN ARRONDISSEMENT

ENTREPRISE DE BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS



## SAVAZZI-BRANGER et Cie

8, Rue des Sœurs-Lecoq  
JOIGNY

Tél. : 442

CONSTRUCTION DE PAVILLONS  
TOUS CORPS D'ETAT  
TRANSFORMATIONS — EQUIPEMENT  
ETUDES ET PLANS



*Symbole de la fidélité, le chien aux pieds de la comtesse  
Aélis de Joigny (Eglise St-Jean).*

## **Sommaire du n° 2**

- |   |  |
|---|--|
| <p><b>Page 2 Il faut restaurer la Maison de bois du Piloni.</b></p> <p>— 3 <b>Pluie de pierres à Joigny.</b><br/>Texte de R. Glaber.</p> <p>— 4 <b>Joigny à la veille de la Révolution.</b></p> <p>— 7 <b>Cheny, site archéologique,</b><br/>par R. Lapert.</p> <p>— 11 <b>L'Avenue P.-Hardy à Joigny</b><br/>par le Dr Rogier.</p> | <p><b>Page 13 Un tournoi à Joigny en 1173,</b><br/>par Mme M. Vanneroy.</p> <p>— 19 <b>Sous le signe du « Saint-Jacques »</b> (suite et fin), par le Colonel Bertiaux.</p> <p>— 23 <b>L'industrie du basalte à Mayen,</b> par M. Otto Reh.</p> <p>— 25 <b>La girafe de Charles X,</b> par J. Bolzinger.</p> <p>— 29 <b>Statuts de l'Association.</b></p> |
|---|--|

Les photos sans indication d'origine ont été communiquées  
par des membres de l'A.C.E.J.